



académie
Nice



Région académique
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

ACADÉMIE DE NICE



Le centre pour l'éducation
aux médias et à l'information

Info / Intox ? Le Vrai du Faux !



« NE LAISSER SUBSISTER AUCUNE **INÉGALITÉ** QUI ENTRAÎNE DE **DÉPENDANCE** »

- CONDORCET

Sommaire

Edito

Gare aux «infaux» !

p.8 Rumeurs

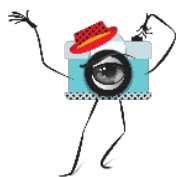
p.11 Canulars, «Hoax»

p.14 «Fake news»

p.16 Réinformation

p.17 Faits alternatifs

p.19 Images truquées



Attention aux théories du complot !

p.24 Le complot : mythes et réalités

p.27 Théorie du complot ou vision conspirationniste ?

p.29 La pensée irrationnelle

p.31 Éléments du discours conspirationniste

p.33 Conspirationnisme et radicalisation



Retour aux sources !

p.38 Faire savoir / savoir-faire

p.39 Le « fact checking »

p.41 Outils supplémentaires à disposition

p.44 Esprit critique es-tu là ?



Infos pratiques

Désormais la rumeur, la désinformation, le scandale et le « *buzz* » sont à la portée d'un clic ! L'avènement du numérique, de ses outils et de ses plateformes offre aux utilisateurs la possibilité de communiquer, d'accéder, de stocker, de modifier et de diffuser des informations via internet. Cette quantité d'informations pas toujours vérifiées, nécessite un apprentissage en direction des jeunes qui intègre la lecture critique leur permettant d'être avertis face aux informations qui peuvent être parfois fausses ou erronées.

Ces nouveaux espaces de productions et de diffusions de l'information nécessitent un décodage pour ne pas devenir soi-même le relais d'une « *infaux* » ! Il s'agit d'apprendre à déceler les pièges tendus sur internet, non seulement grâce à notre esprit critique, mais aussi avec le concours d'outils disponibles en ligne.

L'enjeu majeur, est d'une part de sensibiliser les élèves à l'importance d'une information rigoureuse, mais également de leur donner quelques pistes pour un « *savoir naviguer* », afin que chacun puisse acquérir un usage responsable d'internet. Notre mission d'éducation consiste à lutter contre la prolifération des fausses infos afin de rétablir la vérité.

Le Centre pour l'Education aux Médias et à l'Information (CLEMI) de Nice s'efforce d'intervenir sur des problématiques d'éducation aux médias en accompagnant les établissements dans cette démarche.

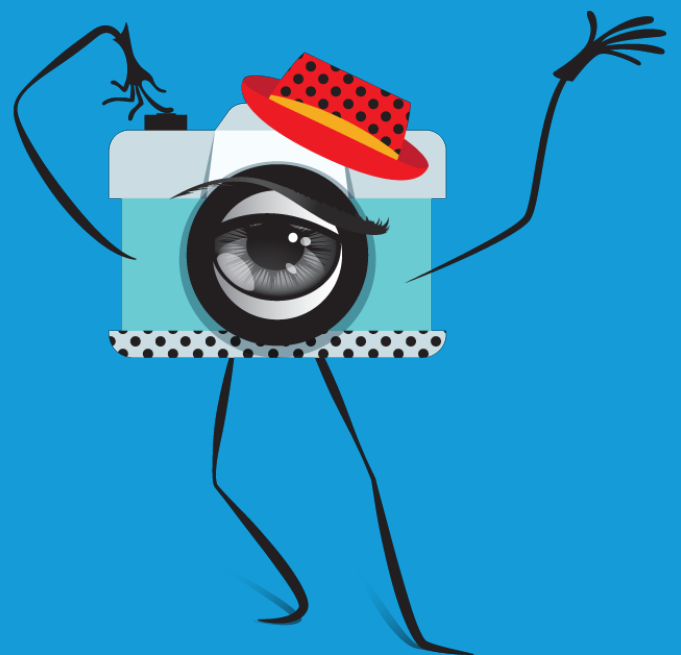
Sa collection « *Les Essentiels de l'EMI* » est à destination des personnels d'encadrement, des équipes éducatives, des jeunes et leurs familles.

Ce second numéro « *Info / Intox ? Le Vrai du Faux !* » répondra je l'espère de manière simple et accessible à ces problématiques actuelles.

Emmanuel ETHIS
Recteur de l'académie de Nice
Chancelier des Universités

« Gare aux Infaux ! »

Infoux : fausse information. Néologisme créé sur un « mot-valise » fusionnant la dernière syllabe du diminutif « info » et la première et unique syllabe de l'adjectif « faux »



Rumeurs

Origine non contrôlée...

La rumeur est une nouvelle non vérifiée, un bruit « qui se répand dans le public, dont l'origine est inconnue ou incertaine et la véracité douteuse » (Larousse). Le phénomène a toujours existé mais à l'heure des réseaux sociaux, la propagation exponentielle de messages, et souvent d'images, non vérifiés peut rapidement poser problème : cyberharcèlement, manipulation de l'opinion publique, comportements irrationnels...

Exemples

- « **La rumeur d'Orléans** »

En 1969, le bruit court que des femmes disparaissent dans les cabines d'essayage de magasins tenus par des Juifs, pour être livrées à un réseau de prostitution...

- « **Qui a tué Lady Diana ?** »

Depuis l'accident de voiture qui a tué la princesse de Galles et son compagnon en 1997, de nombreuses rumeurs circulent. Parmi elles, celle d'un attentat organisé par les services secrets britanniques pour empêcher Lady Di d'épouser Dodi Al-Fayed...

- « **La rumeur du 9-3** »

En 2013, la rumeur se propage que les maires de certaines villes de province font venir des personnes originaires de la Seine-Saint-Denis, dans leur ville, contre de l'argent...

Mécanique de la rumeur

Étudiée aussi bien en psychologie, en sciences de l'information et de la communication ou en sociologie depuis le début du 20^{ème} siècle, le phénomène de la rumeur est complexe. Les personnes qui alimentent la rumeur peuvent consciemment chercher à nuire à quelqu'un ou à un groupe mais dans bien des cas, elles ont simplement le sentiment de participer à une révélation, au dévoilement d'une vérité cachée. Il y a franchissement d'une ligne secrète, réelle ou fantasmée.

La rumeur représente un dispositif de communication alternatif et clandestin marqué par :

- la diffusion de confidences (secrets partagés)
- la démonstration (sources indiscutables)
- le partage avec un cercle d'initiés
- le registre de complot, de la manipulation par les élites

La rumeur permet :

- de fournir une explication simplifiée et rassurante à un événement, une situation inhabituelle
- de désigner un bouc émissaire, de stigmatiser
- de ternir l'image d'un autre groupe pour réaffirmer ses propres normes / valeurs / croyances
- de montrer sa défiance face aux versions officielles
- d'avoir l'occasion de s'exprimer !... et éventuellement de porter un jugement sur le contexte social et politique

La clé du succès ?

Le jeu sur l'émotion que ce soit la peur, l'indignation ou l'exaltation. D'où la multiplication des rumeurs en temps de crise, comme au moment des récents attentats.

Avant de relayer quoi que ce soit, il est impératif de se retourner vers des sources d'informations publiques proches de l'événement. Présents sur les réseaux sociaux, les services de préfecture ou de gendarmerie, par exemple, enjoignent les citoyens à ne pas diffuser de rumeurs et publient des communiqués factuels régulièrement.

Canulars, « Hoax »

Un contenu parodique et satirique

Un canular est une action, un propos « qui a pour but d'abuser de la crédulité de quelqu'un ; mystification, fausse nouvelle, farce. » (Larousse). Nous sommes dans le registre du divertissement. Ces « fausses nouvelles » peuvent être amusantes mais à l'heure où l'information circule rapidement, souvent coupée, décontextualisée, la méprise est aisée. Des personnalités politiques se sont elles-mêmes faites piéger !

Un site comme **legorafi.fr** explique clairement que ses articles sont « faux et rédigés dans un but humoristique ». Mais si le lecteur pressé ou candide ne s'est pas rendu compte du contenu parodique ou du ton décalé du texte, c'est dans l'onglet « à propos » que l'internaute devra aller fouiller pour découvrir l'objectif revendiqué. Car les sites parodiques utilisent - sur le fond et sur la forme, les mêmes codes journalistiques que les vrais sites d'information.

Exemples

Plusieurs sites humoristiques francophones existent et les dernières publications de la plupart d'entre eux se retrouvent sur <http://infaux.fr> (« informations parodiques et satiriques en continu »). Un bon réservoir d'articles parodiques à consulter... pour rire... ou tester l'humour ou l'esprit critique d'un élève...

- « En hommage à son rôle dans 007, le cercueil de Roger Moore sera équipé d'un lance-missiles » - Paru le 26 mai 2017 à 10:45 sur « Boulevard 69 »
- « Suite à sa poignée de main avec Donald Trump, Vincent Kompany se fracture le métacarpien » - Paru le 26 mai 2017 à 08:46 sur « La fraîche gazette »
- Créer de fausses infos : Le site actualite.co a pour sous-titre : « Crée de fausses news et piège tes amis ! ». Il incite explicitement à partager ensuite ces « actualités » sur les réseaux sociaux.
- À l'étranger : On peut aussi citer Nordpresse en Belgique, des exemples anglophones : The Onion ou Empire News, « Intended for entertainment purposes only », « Parody or satirization. »

De l'humour à l'arnaque

Lorsque le canular est mal intentionné, on lui préférera souvent le terme anglais « hoax ». « Cyber rumeur », « canular du web », le terme anglais « hoax », du latin Hocus Pocus, « formule magique » (Abracadabra) signifiait déjà au XVIIe siècle « arnaque, escroquerie, tromperie » mais est à présent associé au lexique du web.

Exemples

- S'il vous plait, regardez la photo ci-jointe et transmettez ce courrier à toutes vos connaissances. Ma fille de 9 ans, Penny Brown, a disparu depuis maintenant deux semaines. Il n'est pas trop tard, s'il vous plaît, aidez-nous. Si jamais quelqu'un sait quelque chose ou voit quelque chose, contactez-moi à l'adresse suivante. Je joins une photo d'elle.
- Je suis à l'étranger et j'ai besoin de ton aide. Peux-tu faire un virement ?

Mécanique du Hoax

Ce canular informatique est souvent propagé spontanément par les internautes, sur le principe de la chaîne de lettres (avec effet boule de neige). Certaines personnes s'amuse à faire tourner ces messages dans le simple but de surcharger le réseau ou d'être citées. D'autres le font en toute bonne foi car ces messages jouent sur la crédulité, la pitié ou l'empathie du lecteur. Parfois, c'est la réputation d'une personne ou d'une marque qui peut être visée. Et il n'est plus du tout question d'humour quand l'internaute est incité à donner de l'argent, des données personnelles sensibles ou à effectuer une manipulation qui met en danger la sécurité de son ordinateur. Ne jamais envoyer d'argent à qui que ce soit et ne jamais transférer ou répondre à un message douteux qui encombre voire sature les serveurs (on parle de « mail bombing ») et véhicule parfois des virus.



**Concernant les enlèvements,
un site officiel existe :**

<http://www.alerte-enlevement.gouv.fr/>

Corollaire

Le « phishing » (hameçonnage ou filoutage) est une « technique par laquelle des personnes malveillantes se font passer pour de grandes sociétés ou des organismes financiers qui vous sont familiers en envoyant des courriels frauduleux et récupèrent des mots de passe de comptes bancaires ou numéros de cartes de crédit pour détourner des fonds » (Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes).

Pour signaler ces messages : <https://www.internet-signalement.gouv.fr> ainsi que : <https://phishing-initiative.fr/contrib/> pour alerter les principaux navigateurs afin que l'accès à ces sites soit bloqué.

« Fake news »

Des contrefaçons

Les « fake news » ne sont pas simplement de « fausses informations » : au-delà d'être erronées, elles sont volontairement trompeuses. Ce sont des contrefaçons qui utilisent les codes journalistiques pour mieux se confondre avec des productions professionnelles. Nous sommes dans le registre de la duperie. Il y a dans la diffusion des « fake news » la volonté de désinformer.

Exemples

- Beaucoup de fausses nouvelles circulent pendant les campagnes électorales. Ex : M. Macron est financé par l'Arabie Saoudite, M. Mélenchon porte une Rolex...
- Aux Etats-Unis, pendant la campagne présidentielle, un faux site d'actualité, WTOE 5, publie un article sur un prétendu soutien du Pape à Donald Trump. Le problème, c'est que cet article a été partagé plus d'un million de fois sur Facebook.



Une photo a aussi beaucoup circulé, alimentant la rumeur qu'Hillary Clinton voudrait frauder avec des bulletins de vote préremplis à son nom.

La mécanique de la « fake news »

Une « fake news » peut être conçue comme « appau à clics » pour attirer les consultations et accroître les revenus publicitaires d'une page web.

Mais surtout, l'utilisation de « fake news » peut naître de motivations idéologiques : c'est une arme qui est entrée massivement dans le lexique de la communication politique depuis 2016 avec l'élection de D. Trump aux USA qui utilise ce terme dans de nombreux tweets.

Si le terme est beaucoup employé depuis l'élection américaine, la réalité qu'il recouvre est plus ancienne. Il s'apparente à la désinformation.

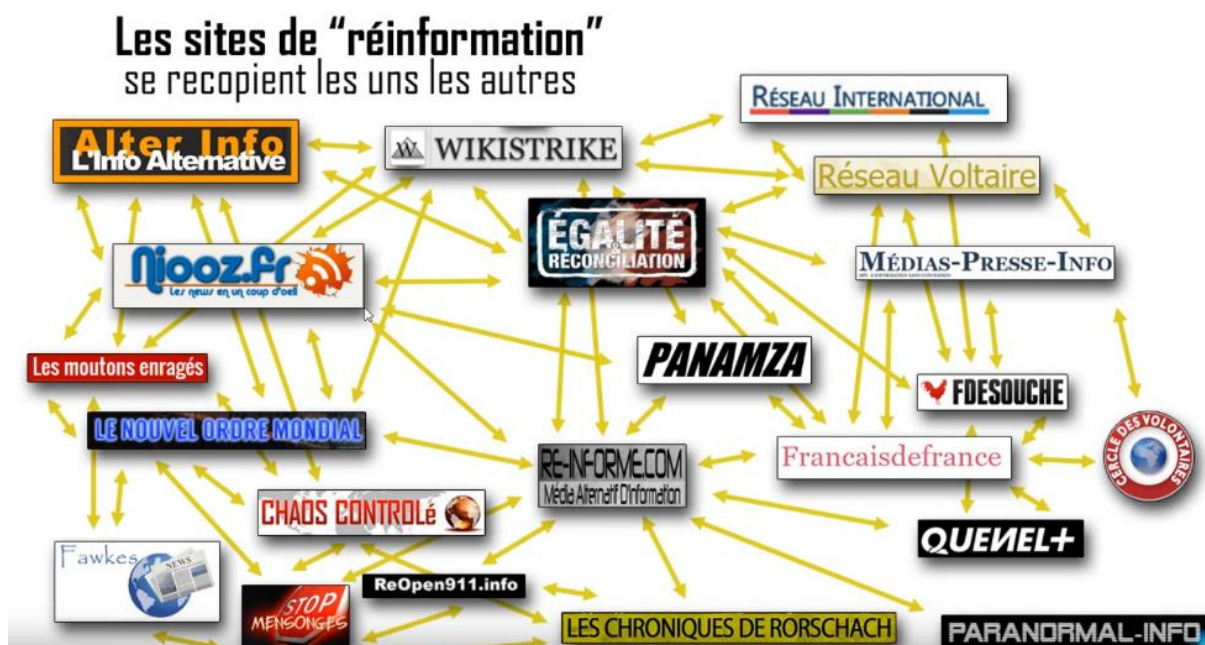
La volonté de désinformer

Le terme désinformation trouve son origine dans les années 1950 et de la guerre froide. Il cible les pays occidentaux qui donnent une mauvaise vision du socialisme. La désinformation n'est apparue dans les dictionnaires français qu'en 1980 mais l'usage stratégique et politique du faux a toujours existé dans les groupes sociaux. L'usage de ce terme tend à se banaliser dans le langage courant et à se confondre avec une accusation de présentation partielle et partisane de la réalité par un politique ou un média. Or, la désinformation « consiste à propager délibérément des informations fausses, prétendues de source neutre, pour influencer une opinion et affaiblir un camp » (François-Bernard Huyghe).

Réinformation

Un concept venu de l'extrême droite

Le concept de « réinformation » relève du vocabulaire militant d'extrême-droite. Il apparaît en 2007. Il s'agit de contrer le discours dominant présent dans la majorité des médias et de renverser la grille d'analyse des faits. Attention donc aux sites de propagande et d'embrigadement en tous genres qui se cachent derrière un discours de révélation, de poursuite de la « vérité » ou de « vrai » journalisme.



Source : Christophe Michel, "La désinformation (pourquoi autant de trucs faux sur internet)" in Hygiène mentale - Janvier 2016 – Vidéo disponible sur [youtube.com](https://www.youtube.com)

Exemple

- Le site <http://www.martinlutherking.org> veut montrer que Martin Luther King est « un déviant sexuel communiste » et se propose de nous apprendre « ce que les écoles ne peuvent enseigner sous peine de persécution ». Un lien renvoie vers le site "White Pride".

La mécanique de la réinformation

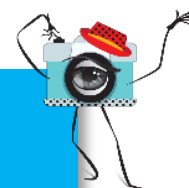
« À travers ce terme, il s'agit de s'opposer à la ligne éditoriale de la majorité des quotidiens nationaux, et notamment aux valeurs humanistes, sociales et libérales que la plupart partage [...] Dans l'absolu, la réinformation ne prône pas la négation des faits, mais un renversement des valeurs et de la grille d'analyse des faits. » (Samuel Laurent)

Des images présentées comme des preuves, sont mises en avant sur ces sites et circulent en parallèle sur des blogs et sur les réseaux sociaux, en général via des comptes anonymes. Nous sommes dans le registre du contre-discours. Ils reprennent souvent des thèses conspirationnistes ou négationnistes.

Faits alternatifs

Post vérité

Si Ralph Keyes consacrait déjà un livre au sujet en 2004, l'expression « post-vérité » a été popularisée en juillet 2016 par le journal britannique The Guardian pour décrire la campagne du Brexit dans laquelle l'émotion a primé sur la véracité de l'information. Des points de vue ont été présentés comme des « faits » que la technologie a largement diffusé. Même constat lors de la campagne de Donald Trump aux Etats-Unis : des opinions, des approximations voire des mensonges ont été relayés par l'administration Trump et les faits, tangibles, démontrables, autours desquels le débat démocratique doit normalement s'organiser, sont devenus une opinion comme une autre, facultative... voire alternative.



La boîte à outils essentielle....

- Des sites comme hoxbuster.com, hoaxkiller.fr ou snopes.com recensent et vérifient les messages suspects et les caractérisent comme information / désinformation / virus / rumeur / humour / ...
- L'Express propose sur son site depuis décembre 2016 un fichier Excel à télécharger, une base de données évolutive recensant les sites « d'information alternative » et les blogs susceptibles de relayer de fausses informations ainsi que les principaux sites satiriques connus.
- Des journalistes se sont spécialisés dans le « fact checking » et mettent des outils à disposition (voir la 3^{ème} partie du guide)

Quand les mensonges deviennent des faits alternatifs

« Fait alternatif », c'est ainsi que Kellyanne Conway, conseillère à la Maison Blanche, a qualifié la déclaration du porte-parole du 45^{ème} président des Etats-Unis qui affirmait que la cérémonie d'investiture fut la plus grande en termes d'audience alors que les photos montraient que non. Le journaliste William Audureau traduit ce concept par « contre-vérité grossière ».



Une série de tweets satiriques a suivi cette déclaration.

Images truquées

Des « faux-tographies »

Les « infaux » sont souvent agrémentées d'images car nous avons tendance à davantage croire les photos ou les vidéos que nous considérons comme des « preuves ». Pourtant, ces images peuvent facilement être trompeuses voire falsifiées. Elles peuvent être truquées, détournées ou légendées avec un commentaire qui n'a rien à voir avec le contexte de la prise de vue.

Exemples

- La retouche textuelle : on modifie le texte dans une photo ou une affiche
- La mise en scène : on prend un vrai cliché d'une situation créée pour l'occasion
- Le jeu d'échelle : on joue sur la perspective pour donner une illusion d'optique
- La retouche visuelle ou photomontage : on efface, rajoute ou remplace un élément sur l'image
- On utilise d'anciennes photos trouvées sur le net et on les réutilise à des fins d'illustration dans un nouveau contexte. Celles-ci peuvent être retouchées

Exemple

Fin 2014, des internautes voulant dénoncer les « conséquences dramatiques » de l'immigration partagent une photo de femmes intégralement voilées attendant devant une Caisse d'Allocations Familiales française. La photo originale a en fait été prise à Londres, devant un commissariat de police. La photo a été recadrée, le logo de la CAF a été rajouté...

→ La fausse légende : on invente un commentaire qui sert notre propos en détournant l'image initiale.

Le monteur ce menteur

Même chose avec la vidéo ! Des trucages sont possibles. Et sans parler de falsification, le montage lui-même peut transformer le propos. Une image change de sens en fonction de celle qui la précède ou qui la suit. (Effet de Koulechov).

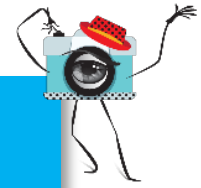
Une vidéo de John-Paul Lepers et Jean-Sébastien Desbordes « Le monteur un menteur » créée en 2008 pour la Semaine de la presse et des médias à l'École®, illustre la manipulation possible grâce au montage, au rajout de commentaires et à la musique utilisée. [La vidéo est disponible sur youtube.com](https://www.youtube.com/watch?v=...)

Même principe dans la vidéo « Sens critique » dans laquelle le journaliste Thomas Huchon et l'équipe de Spicée montrent à des élèves qu'avec les mêmes images tournées, il est possible de raconter plusieurs histoires : <https://www.reseau-canope.fr/notice/sens-critique.html>

Dans les vidéos conspirationnistes, la musique dramatique est systématiquement utilisée comme fond sonore. Clint Mansell avec son « Requiem for a dream » en est un classique. Remplacez cette musique par une musique disco ou gaie... Le film en deviendra hilarant.

Comment vérifier ?

D'autres illustrations concrètes sont à retrouver sur le site des Observateurs de France24 (ex : « Comment vérifier les images des réseaux sociaux ? ») mais aussi dans la presse jeunesse (voir bibliographie). La manipulation d'images existait avant Facebook et Twitter mais la fabrication, la publication et la diffusion de ces intox est aujourd'hui à la portée de tous. Il est donc capital de se demander : qui est l'auteur de cette photo ou vidéo ? Quand a-t-elle été prise ? À quel endroit ? Pourquoi ? Comment a-t-elle été diffusée ? Les détails correspondent-ils au pays, à la saison etc... Et au besoin, utiliser des outils de vérification.



Les outils de vérification très simples d'utilisation

- Enregistrez l'image ou faites une capture d'écran
- Téléchargez-la dans GoogleImages ou TinEye
- Vous pouvez aussi installer l'extension RevEye sur votre navigateur.

Le logiciel gratuit Izitru vous permet de savoir si une photo a été retouchée. Fotoforensics et Findexif permettent quant à eux d'obtenir les métadonnées d'une image (localisation, appareil photo utilisé, date etc....).

Pour les vidéos : Youtube Data Viewer

Les Enjeux

Enjeux économiques des « infaux »

Ne soyons pas dupes ! Les mensonges, ça peut rapporter gros....

Les rumeurs peuvent avoir d'importantes répercussions, y compris financières. Elles ont pu provoquer des paniques boursières ! Les contenus gratuits trouvés sur le web se financent grâce à la publicité. Les canulars, ça fait de l'audience ! Le site BuzzFeed a montré que dans les trois derniers mois de campagne, vingt canulars en rapport avec les élections américaines avaient généré sur Facebook plus d'activité que les vingt articles les plus retentissants provenant des sites de grands médias comme The New York Times. La circulation d'histoires fausses mais qui attirent des clics rend très profitable la production de celles-ci... l'histoire de Cameron Harris, racontée dans Courrier International n°1369, qui créa un site d'information bidon en faveur de Donald Trump, CristianTimesNewspaper.com, dont les revenus publicitaires finirent par monter à 1000 dollars de l'heure.

Mais le saviez-vous ? Vous êtes un géant !

« Ne finançons pas la haine ! », c'est le slogan de Sleeping Giants, initiative citoyenne qui a pour objectif de priver de leurs annonceurs les sites présentant des informations biaisées ou mensongères. De grandes marques se retrouvent à financer sans le savoir (« publicité programmatique ») des sites aux propos racistes, homophobes ou sexistes par exemple. N'importe quel citoyen peut alors faire une copie d'écran, envoyer l'image à l'entreprise et lui demander de retirer ses annonces.

Enjeux juridiques des « infaux »

Racisme, appel à la haine... : que dit la loi ?

- Dans le cas d'une injure publique raciste, sexiste, homophobe ou contre les handicapés, la peine encourue est de 6 mois de prison et de 22.5000 d'amende
- Incitation à la haine raciale ou diffamation publique ayant des motifs racistes, sexistes, homophobes ou à l'encontre des handicapés : la peine encourue est de 1 an de prison et de 45.000 € d'amende
- Apologie / provocation au terrorisme : la peine peut aller jusqu'à 5 ans de prison et 75 000 € d'amende ; si les faits ont été commis via internet, la peine peut aller jusqu'à 7 ans de prison et 100 000 € d'amende.

Pour en savoir davantage : « Les Essentiels de l'ÉMI » publication du CLEMI de Nice - « Pour un usage raisonné des réseaux sociaux en milieu scolaire » - Novembre 2016 sur www.ac-nice.fr/education-aux-medias

Le portail officiel de signalement des contenus illicites de l'Internet : www.internet-signalement.gouv.fr

Vous pouvez signaler des faits de :

- Pédophilie et pédopornographie (Art 227-23 du code pénal modifié par la Loi n°2013-711 du 5 août 2013)
- Expression du racisme, de l'antisémitisme et de la xénophobie (Loi n° 90-615 du 13 juillet 1990)
- Incitation à la haine raciale, ethnique et religieuse

Attention aux théories du complot

*« La logique vous mènera d'un point A à un point B.
L'imagination vous emmènera où vous voulez. »
- Albert Einstein*



Le complot : mythes et réalités

Complot, conspiration, conjuration ?

Les trois termes sont assez proches. Il est important de les nuancer :

- **Le complot** : (du XIIe s. : Foule compacte, lors de batailles), dessein secret, concerté entre plusieurs personnes, avec l'intention de nuire à quelqu'un ou quelque chose.
- **La conspiration**, du latin conspiratio et conspirare, respirer avec, accord secret entre deux ou plusieurs personnes en vue de renverser le pouvoir établi ou entente dirigée contre quelqu'un ou quelque chose. (Le Robert).
- **La conjuration** est, quant à elle, une réunion de personnes liées par un serment (étymologie : conjuratio et cum jurare : jurer avec quelqu'un) : elle a pour but de renverser un état ou en gouvernement. Ex : conjuration de catilina -63 av. JC.

Les complots existent

Par complot, on entend un projet plus ou moins répréhensible d'une action menée en commun et secrètement. Les états mettent en place des opérations secrètes, via leurs services secrets, mais ne communiquent jamais à leur propos. C'est donc ce côté occulte, la notion de secret d'État, les méthodes et les moyens utilisés qui entretiennent le phantasme du conspirationniste d'autant que le grand public connaît ces services via le cinéma : Rambo, James Bond ou SAS ou des révélations tardives.

Complots et opérations secrètes ont donc toujours existé et ne sont dévoilées aujourd'hui au grand public que grâce au travail de journalistes ou d'historiens. Il faut parfois attendre la déclassification des archives gouvernementales pour rétablir la vérité factuelle.

Exemples

- 1953, en Iran, le président iranien Mossadegh veut nationaliser le pétrole iranien. À cette époque, c'est la British Petroleum qui exploite cette ressource. L'Angleterre ne peut déclencher officiellement une guerre contre l'Iran. Le MI6 – service secret anglais aidé de la CIA – interviendra en Iran dans une action de déstabilisation du gouvernement qui sera renversé par un coup d'état. Le chah Mohammad Reza Pahlavi sera nommé à la tête de l'État et sera un fidèle allié des États-Unis.
- 1974, aux États-Unis : le Watergate qui aboutit à la démission de Richard Nixon.
- 1985, en France, l'affaire du Rainbow Warrior.
- Les manipulations de certaines industries (tabac, amiante, pesticides). Lorsque ce sont des employés qui révèlent des secrets, ils sont appelés « lanceurs d'alerte ».

De faux complots célèbres

Empoisonnement des puits

Au Moyen-Âge, l'épidémie de peste noire fait des ravages à travers toute l'Europe entre 1346 et 1353. Un tiers de la population disparaît. La rumeur accuse les Juifs de comploter afin d'empoisonner l'eau des puits en France et en Allemagne. Des pogroms ont lieu dans toute l'Europe. La découverte du bacille responsable de la peste par Alexandre Yersin (1894) et celle du rôle de la puce dans sa transmission par Paul Louis Simond (1898) permettent la mise en place de traitements efficaces... et balayent définitivement les rumeurs.

Le protocole des Sages de Sion

C'est un ouvrage antisémite publié pour la première fois par un journal nationaliste russe (1903). Il se présente comme le « procès-verbal » d'un congrès secret tenu à Bâle en 1897 réunissant des sionistes et des représentants de la haute finance, en vue de sceller une entente pour la domination du monde par les Juifs et les francs-maçons. Cet ouvrage est diffusé par les milieux réactionnaires. Il a été prouvé, dès 1921, que cet ouvrage était un faux déjà ancien, ou, plus exactement, qu'il reproduisait dans sa majeure partie un pamphlet politique français du XIX^e siècle, rédigé contre Napoléon III.

LE DÉTECTEUR DE THÉORIE DU COMLOT

En naviguant sur le web, vous trouvez un article ou des commentaires d'internautes dénonçant l'existence d'un complot ou d'une conspiration. Faut-il les prendre au sérieux, ou relaient-ils une théorie du complot ?

Existe-t-il des preuves irréfutables de l'existence du complot ?

OUI

NON

T
H
É
O
R
I
E

D
U

C
O
M
P
L
O
T

OUI

L'hypothèse du complot repose-t-elle sur des phénomènes surnaturels ou paranormaux, formes de vie extraterrestre, ovnis ?

NON

OUI

L'hypothèse du complot repose-t-elle sur l'action d'une société secrète dont l'existence n'est actuellement pas prouvée ?

NON

OUI

L'hypothèse du complot repose-t-elle sur une conspiration mondiale impliquant l'intégralité des membres d'une communauté religieuse ou nationale ?

NON

OUI

L'hypothèse du complot repose-t-elle sur une conspiration dont les origines remontent à plusieurs décennies, voire plusieurs siècles (et qui n'a, depuis, jamais été démontrée) ?

NON

NON

L'hypothèse du complot est-elle vraisemblable et cohérente ? Est-elle plus efficace qu'une autre explication ?

OUI

L'hypothèse du complot repose-t-elle sur une source d'information réputée pour son sérieux, sa rigueur, et qui n'a a priori aucun intérêt politique, idéologique ou personnel à défendre cette hypothèse ?

NON

OUI

Méfiance, vous pourriez être face à une théorie du complot.

L'hypothèse d'un complot ne peut raisonnablement être écartée. Reportez-vous aux travaux des journalistes, des scientifiques, pour approfondir la question.

Théorie du complot ou vision conspirationniste ?

L'action d'un groupe occulte

Apparue après la révolution française, la pensée conspirationniste classique est fondée sur la croyance qu'il existe un grand complot menaçant l'ordre naturel du monde. Des récits mettent en scène toujours les mêmes acteurs : les juifs, les francs-maçons. Au 19^e siècle, cette pensée se propage à l'espace politique révolutionnaire et contre révolutionnaire. L'objectif étant la conquête du monde à travers la destruction de la civilisation chrétienne. Après 1945, la chasse aux sorcières maccarthyste aux Etats-Unis désigne le communiste comme ennemi de la patrie.

L'expression « Théorie du complot » apparaît la première fois dans un article du Monde du 7 octobre 1966 au sujet de l'assassinat de J.F Kennedy. La théorie du complot propose de donner de l'histoire une vision perçue comme le produit de l'action d'un groupe occulte agissant dans l'ombre : ainsi les États, institutions et médias déploieraient des efforts systématiques pour tromper et manipuler les citoyens.

Les États communiquent officiellement leurs actions auprès de leurs concitoyens, via leurs services de communication et les médias. Cependant, chaque État peut avoir recours à des services secrets, pour des opérations devant rester discrètes. On appelle cela la stratégie de la guerre masquée. Certains historiens commencent à étudier cette partie de l'histoire contemporaine récente, mais se heurtent vite aux documents et archives classifiés Top Secret.

Les années 2000, l'ère du soupçon

Le groupe conspirateur serait typiquement minoritaire, élitiste et/ou sectaire et utiliserait des moyens politiques, financiers, militaires, psychologiques et/ou scientifiques. Depuis la fin du 20^e siècle, on observe un fort accroissement du soupçon visant les médias, la parole scientifique et le discours officiel.

Les médias : ils sont accusés soit de conformisme frileux les conduisant à s'aligner sur les communiqués "officiels" et à respecter le "politiquement correct".

La parole scientifique : c'est la parole experte par excellence. C'est elle qui conseille le prince et le politique. Elle est forcément de connivence avec eux. La parole officielle et politique : elle est décrédibilisée par ses conflits d'intérêts, par la collusion avec le monde de la finance, par ses renoncements, par ses échecs. Elle est considérée comme propagande. C'est contre elle que les conspirationnistes bataillent.

Parallèlement, la révolution d'Internet amène une accélération et une mondialisation de la circulation de l'information. Avec le web 2.0 n'importe qui peut intervenir dans l'espace public en publiant du contenu et en interagissant avec le récepteur. Chacun peut prendre à témoin l'opinion publique. Le développement des smartphones et des réseaux sociaux simplifie encore la dissémination des théories du complot.

Une vision conspirationniste du monde

Le philosophe, politologue et historien Pierre-André Taguieff parle plutôt de vision conspirationniste dont les postulats lui paraissent être les suivants :

1. Rien n'arrive par accident
2. Tout ce qui arrive est le résultat d'intentions ou de volontés cachées
3. Rien n'est tel qu'il paraît être
4. Tout est lié ou connecté, mais de façon occulte

Il souligne d'autres traits saillants de cette vision conspirationniste qui provoque un sentiment de paranoïa :

- Illusion de découvrir ses secrets
- Hyper-rationalisation
- Importance du soupçon
- Explication totale et donc rassurante
- Véhicule de la haine populiste des élites

Cette vision du monde enferme dans une sorte de ghetto mental, le système cognitif cherchant, par le « biais de confirmation », à conforter ses croyances et à expliquer chaque événement majeur par un complot.

La pensée irrationnelle

Le rôle des biais cognitifs

Ce sont des mécanismes de la pensée qui provoquent des erreurs de perception ou de décision, sans que l'on s'en aperçoive. Facteurs d'autoprotection et de compréhension du monde, ils peuvent nous amener à des défauts de raisonnement. La tendance à débusquer des conspirations proviendrait en partie de notre cerveau et de nos schémas mentaux. Il n'y a pas de lien entre le niveau d'études et ces erreurs cognitives difficiles à contrer.

Exemples

- Le biais de confirmation : nous sommes plus sensibles aux informations qui vont dans notre sens qu'à celles qui nous contredisent.
- Le biais de détection : notre cerveau cherche à identifier un motif connu dans une forme vague. Nous cherchons à interpréter un événement ou un environnement en fonction d'informations déjà connues et encodées. Certains voient ainsi une mise en scène dans les photos transmises par la NASA montrant Armstrong marchant sur la lune.
- Le biais d'intention : nous avons tendance à croire que les moindres faits sont le résultat d'intentions sous-jacentes. Et ainsi circulent des théories sur la propagation de certains virus ou sur la gouvernance de l'économie mondiale...
- Le biais social : notre cerveau cherche à détecter les menaces qui proviennent d'autrui avec une méfiance naturelle envers « l'autre ». On peut y associer la rumeur qui concerne les « chemtrails », ces traînées blanches derrière les avions soupçonnés d'épandage de produits chimiques par certains.

- Le biais de proportion : plus les conséquences d'un événement sont graves, impressionnantes, chargées en émotion, plus on a tendance à soupçonner une machination. Ex : la mort de Lady Di ne peut être due à un simple problème mécanique.
- Le biais de croyance : se produit quand le jugement sur la logique d'un argument est biaisé par la croyance en la vérité ou la fausseté de la conclusion.
- La négligence de la taille de l'échantillon.
- Le biais de conjonction : notre cerveau a tendance à relier des événements similaires ou proches dans le temps ce qui peut nous amener à douter du hasard et des coïncidences. Ainsi le Boing 777 de la Malaysia Airlines disparu le 8 mars 2014 ne serait-il pas celui abattu le 17 juillet au-dessus de l'Ukraine ?
- La confusion entre corrélation et causalité.
- L'effet de halo : la perception d'une personne ou d'un groupe est influencée par l'opinion que l'on a préalablement, un a priori positif ou négatif que l'on va chercher à confirmer...
- Le biais d'anxiété : plus une situation est anxiogène, plus nous cherchons à lui donner un sens, une cohérence, pour retrouver un sentiment de contrôle. D'où les récits générés après les attentats.

Éléments du discours conspirationniste

L'inversion de la charge de la preuve

Celui qui affirme un propos doit normalement apporter la preuve de ce qu'il avance ou autrement dit la charge de la preuve revient à celui qui prétend quelque chose. En logique, un faux raisonnement appelé l'argument d'ignorance utilise le renversement de charge de la preuve : il consiste à dire qu'une proposition est vraie parce qu'elle n'a pas été démontrée fausse.

Exemple

Pierre dit : « Je sais que ce stylo existe ». Il peut facilement le démontrer en désignant l'objet.

Jean dit : « Je crois que le monstre du Loch Ness existe ». Jean ne peut le démontrer. Jean va demander à Pierre de prouver que le monstre du Loch Ness n'existe pas. Or, il est impossible de démontrer que quelque chose n'existe pas.



*Image d'illustration
monstre du Loch Ness*

L'empilement de preuves... et des signes

L'agrégation de preuves est très utilisée par les conspirationnistes : combler les vides du récit officiel par un récit fictionnel étayé d'arguments pseudo scientifiques. Il a pour effet un sentiment de révélation ou de dévoilement. Pour le 11/09/2001, les arguments relèvent aussi bien de la physique des matériaux, de la sismologie que de l'analyse des cours de la bourse...

Les conspirationnistes recensent et décryptent tous les signes qui peuvent dévoiler le complot : symboles (chiffres, formes...), gestes, déclarations, ...
« La matérialité observable des signes prouve la matérialité inobservable du complot » selon Emmanuel Taïeb, professeur de sciences politiques.

Le sentiment qu'on nous ment

Mensonges d'État, experts qui se contredisent, poids des lobbies... : un sentiment de défiance envers les sources officielles se développe et peut laisser penser que les seules enquêtes et investigations se trouvent sur internet. Les conspirationnistes prétendent rétablir la vérité et sèment le doute dans l'esprit de certains en évoquant « des détails troublants ».

La médiatisation

Des sites spécialisés tels que Stopmensonges, Le Nouvel Ordre Mondial ou réseau Voltaire utilisent clairement ces procédés. Internet a offert une formidable caisse de résonance à ces discours conspirationnistes. Le phénomène de mondialisation permet de toucher massivement des personnes dispersées géographiquement.

Alors, faut-il démentir publiquement ? Le démenti ne met pas fin à la rumeur complotiste, il la fait connaître à ceux qui l'ignoraient et donne de l'eau au moulin aux conspirationnistes qui soulignent le besoin de justification du pouvoir établi.

Ne pas en parler ? Ne pas mentionner les thèses conspirationnistes vient accréditer l'idée de leur occultation par les médias, considérés complices du pouvoir... Mais le chercheur en sciences de l'information et communication Pascal Froissart met en garde contre la médiatisation qui, en attestant la circulation d'une rumeur (ce qui est une nouvelle en soi), vient alimenter le récit fantasmagorique.

Conspirationnisme et radicalisation

« De la théorie du complot au Djihad »

C'est le titre d'une vidéo mise en ligne sur le site de réseau Canopé et produite par Spicee qui se demande s'il existe un lien entre le conspirationnisme et la radicalisation religieuse. À travers les interviews de Rudy Reichstadt, Dounia Bouzar et Gérard Bronner, les mécanismes de la manipulation faisant glisser les victimes d'un récit conspirationniste vers la radicalisation sont évoqués. Car il est constaté une corrélation entre l'appétence pour les croyances conspirationnistes et les opinions extrémistes. Le point commun est souvent la haine d'Israël et des juifs en général. Mais les rabatteurs parlent d'abord de thèmes qui peuvent indigner les jeunes dans leur quotidien : biodiversité, malbouffe, vaccins, mensonges politiques... Le discours conspirationniste et le discours radical offrent une « narration de l'échec » qui peuvent être expliqués par des raisons occultes, certains groupes se gardant « la part du lion ». La pensée extrême propose de redistribuer les cartes et de satisfaire le sentiment de vengeance de ceux qui se sentent exclus de notre société.

Un climat de défiance généralisé

La société a besoin de confiance pour fonctionner correctement.

Exemple

« On passe au feu vert car on a confiance envers ceux d'en face qui sont arrêtés au feu rouge. » (Gérald Bronner)

La complexification du monde moderne ne permet plus à un individu normalement constitué d'absorber la totalité de la connaissance humaine. Plus on sait de choses, moins la part de ce que je sais est proportionnellement importante. Toutes les connaissances scientifiques ou techniques nous sont transmises par des intermédiaires à qui nous devons nous fier : Je ne peux pas faire moi-même une expérience sur les OGM qui m'instruira sur leurs nocivités ou pas. Une société fondée sur le progrès de la connaissance est paradoxalement une société de croyance par délégation.

Les conditions sociales et techniques actuelles favorisent un climat dans lequel ce processus de confiance est altéré.

- Doute envers le système (démocratique, économique, financier, politique, scientifique,...)
- Perte de repères culturels structurants (religion, syndicats,...)
- Perte de sens et augmentation du sentiment de méfiance / peur
- Accès à une information débridée

Ce climat génère une demande claire et rassurante : comprendre le monde avec une vision simple, souvent simpliste et manichéenne, qui procure l'estime et la valorisation de soi.

Le besoin de donner du sens

On adhère aux théories du complot pour :

- Donner une cohérence à des faits qui n'en n'avaient pas jusque-là
- Trouver des liens entre des événements apparemment indépendants
- Désigner un bouc émissaire responsable
- Être investi d'un sentiment de puissance : cette personne est persuadée d'en savoir plus que le quidam

Les explications sociologiques mettent en avant un changement de société : excès d'institution, disparition d'institutions structurantes (églises, syndicats, mouvements politiques) bref, c'est une réaction face à une perte de sens. Le message conspirationniste, dans sa forme la plus construite, a une dimension idéologique. Or, le discours radical offre aussi des récits structurants, constructions de groupes ayant des objectifs politiques. Il propose un sentiment d'appartenance à un groupe.

La boîte à outils essentielle

- Conspiracy Watch, l'observatoire du conspirationnisme
- La vidéo « Vive les Illuminati » du site Stopintox : <http://www.stopintox.fr/enquetes/vive-les-illuminati/>



« Retour aux sources ! »

« On peut, et nous le faisons chaque jour, expliquer, vérifier, préciser, démentir les rumeurs. Encore faut-il que ces analyses soient lues et relayées auprès du plus grand nombre, ce qui n'est pas toujours le cas. On doit, on devra, à l'avenir, éduquer aux médias, à l'information, pour mieux armer les citoyens contre la manipulation d'où qu'elle provienne. »

- Samuel Laurent, journaliste du site Les décodeurs



Le doute et la confiance

Les jeunes s'informent de moins en moins via les médias traditionnels, ils leurs préfèrent les réseaux sociaux. S'il est si facile de cliquer et de partager... il est aussi aisé de se faire manipuler ! D'autant que nous transférons bien volontiers ce que nous prenons pour une information si nous faisons confiance à l'émetteur. Alors, on réfléchit avant de relayer ou de liker car les réseaux sociaux donnent un effet d'accélérateur aux intox. Le comble, c'est que plus une « info » est partagée, plus on a tendance à y croire... or ce qui fait le « buzz » n'est pas forcément fondé.

Bulles de consentement

Deuxième problème : le principe même du réseau social organisé en fonction de nos « amis » et de nos centres d'intérêts nous amène à consulter des informations qui vont toujours dans le même sens. C'est ce qu'on appelle la « bulle de consentement ». Idem lorsque les sites personnalisent les résultats d'une recherche d'information grâce aux cookies installés sur nos ordinateurs. Les données récoltées et les précédentes recherches effectuées nous amènent à trouver des contenus conformes à nos opinions.

Information, communication... scénarisation

Enfin, nos fils d'actualité, nos murs ou nos « stories » nous présentent toutes les sources d'information au même niveau. Quiconque a quelque chose à faire savoir peut potentiellement communiquer avec la terre entière et se retrouver au milieu d'une dépêche de presse, un canular, un communiqué officiel et un lien sponsorisé (publicité) par exemple. Distinguer information et communication n'est pas toujours facile. Les réseaux sociaux permettent à chacun de se mettre en scène, de raconter une histoire.

La place du professionnel

La priorité : évaluer, hiérarchiser et croiser ses sources. Et rien n'empêche de commenter, critiquer, compléter un message... voire signaler si c'est un contenu choquant. Un bon réflexe : se tourner vers des professionnels qui ont acquis un vrai savoir-faire. Les journalistes aussi peuvent commettre des erreurs mais c'est leur métier d'enquêter, de recouper et de vérifier l'information. Il est donc capital de faire confiance aux professionnels de l'information tout en interrogeant la ligne éditoriale du média suivi, en ayant conscience de l'angle choisi pour traiter le sujet. Et en croisant soi-même les sources.

Faire savoir / savoir faire

Face à la crise de confiance que connaissent les médias, les journalistes expliquent de plus en plus en quoi consiste leur travail, les conditions dans lesquelles l'information est produite et en quoi ils sont garants d'une expertise. Un exemple : la rubrique « Making of » de l'AFP.

- ➔ Parole orale : Possible témoignage / Information pas forcément vérifiée, pouvant être déformée par « le bouche à oreille »
- ➔ Informations diffusées par les autorités étatiques, académiques : informations censées être certifiées par des experts
- ➔ Livre : auteur et éditeur garants de leurs écrits

Journaux
Radio
Télévision

Filtre médiatique
Information normalement vérifiée par des professionnels (éthique), validation des contenus publiables par une « rédaction »

Internet
Réseaux sociaux

Autopublication. Grande diversité des auteurs et des objectifs de publication :
Information pas forcément vérifiée... mais très vite propagée !

Petit rappel...

La plateforme **LireLactu.fr** a été mise en place à la rentrée 2016 : elle offre la possibilité de lire gratuitement de nombreux titres de presse du jour, d'accéder à une information pluraliste et professionnelle.



Le fact checking

Naissance du fact checking

Face à la propagation aisée de rumeurs, fausses informations ou inexactitudes sur le web et en particulier sur les réseaux sociaux, un nouveau genre journalistique se développe. Le fact checking (vérification des faits) consiste à contrôler la véracité des affirmations de personnalités publiques, en particulier d'hommes et de femmes politiques. La pratique voit le jour aux Etats-Unis au moment des élections présidentielles américaines de 2003.

En France, plusieurs médias mettent en place des rubriques à part entière : Rue89 crée le blog « Démonte rumeur », Le Monde : « Les Décodeurs » ; Libération : « Désintox » ; Le Journal du Dimanche : « Le détecteur de mensonge » ou encore Le Nouvel Observateur : « Les Pinocchios de l'Obs »

Vérifier les faits, c'est l'essence du journalisme mais des professionnels vont se spécialiser dans la vérification de l'exactitude des chiffres donnés, de l'authenticité de photos publiées avec, à chaque fois, un souci de pédagogie dans la publication des conclusions. La volonté d'expliquer simplement les choses, souvent de façon visuelle est caractéristique.

Ces initiatives se sont développées après les attentats de janvier 2015 et les rumeurs qui ont suivies. Les Décodeurs du Monde ont maintenant un site à part entière et sont devenus une référence en la matière, comme Les Observateurs de France 24 qui vérifient des contenus amateurs depuis 10 ans pour la chaîne d'information du même nom.

Suivez-les !



@decodeurs (LeMonde) / @LibeDesintox (Libération) /
@Observateurs (France24) / @Akrempf (FranceInfo) /
@JulienPain (FranceInfo)

Et suivez aussi la playlist « **Tous FactCheckeurs** » de la chaîne Youtube Mooc Rue 89 qui s'est associé à France Télévisions et au journal *Le Monde* pour créer une série de vidéos pédagogiques sur le fact checking.

Les « vieux » médias se réorganisent

Et le Service Public en particulier se mobilise. La démultiplication des sources l'impose. Début 2016, France Info a lancé une « agence d'information interne » dont le but est d'alimenter, de manière centralisée, un fil de dépêches à partir du travail des journalistes, des interviews réalisées à l'antenne et de la veille sur internet. Parmi les missions de l'équipe de 12 journalistes : la vérification des informations... en amont !

Pour le grand public, des émissions thématiques existent comme « Le vrai du faux » devenu « Le vrai du fake ». Antoine Krempf propose sur la radio France Info un « rendez-vous de fact-checking » qui vise à « passer au crible petites et grandes approximations qui émaillent le discours politique, économique, syndical » en décortiquant les discours institutionnels mais également en scrutant les réseaux sociaux.

Pour toucher les plus jeunes, c'est via un Facebook live que Julien Pain invite des passants à réagir à une fausse information qui circule vraiment sur les réseaux sociaux. L'émission interactive intitulée « L'Instant Detox » est diffusée le lundi suivant sur la chaîne France Info.

A regarder aussi à la télévision : les vidéos de « Désintox » diffusées sur Arte après le journal 28 minutes ou « L'oeil du 20h » sur France 2.

Outils supplémentaires à disposition

Suivez le guide !

Les médias eux-mêmes essaient de nous guider et fournissent des outils de réflexion et de compréhension du système médiatique. Des émissions d'utilité publique, à voir ou à écouter comme « Votre télé et vous » sur France 3, « Arrêt sur Images » en abonnement sur le web, « L'Instant M » sur France Inter ou encore « L'Atelier des Médias » sur Radio France Internationale. Depuis les attentats de Charlie Hebdo et de l'HyperCasher, les journalistes se mobilisent d'autant plus pour participer à « l'éducation aux médias et à l'information » entérinée par la loi d'orientation du 8 juillet 2013. FranceTV Education (en partenariat avec France Inter et Réseau Canopé) a créé une websérie intitulée « Les clés des médias ». Chacun des 26 épisodes aborde en deux minutes une notion ou une problématique en lien avec les médias. Le service public audiovisuel confirme son rôle pédagogique dans la vérification de l'information à travers plusieurs initiatives à retrouver sur le site meta-media.fr, dont une série de cinq tutoriels vidéos réalisés en partenariat avec le Centre de Formation des Journalistes.

Stopintox

Voici une initiative récente prometteuse : la création du site « Stopintox » par le journaliste John Paul Lepers en octobre 2016. Un projet « qui allie la vidéo, la formation et des conférences publiques pour agir contre les fractures qui morcellent la population française. » L'équipe souhaite traquer les préjugés, les tentatives de manipulations et les théories du complot qui fleurissent sur le Net. À voir : la vidéo « Vive les Illuminati ! ».

Decodex

Les médias se mobilisent aussi pour accompagner l'internaute dans ses recherches. Début février, les Décodeurs, journalistes au journal Le Monde, ont créé Decodex, une base de données qui répertorie plus de 600 sites diffusant des « informations fausses, trompeuses ou très orientées ». Le journaliste Samuel Laurent en explique le fonctionnement dans le « Guide pratique de la famille Tout-Ecran » édité par le CLEMI et donne des conseils « pour ne pas se faire avoir ».

Bon à savoir...

Des propositions d'activités et de ressources sur le fact checking dans le dernier dossier pédagogique du CLEMI « D'où vient l'info ? »

Crosscheck

Le 27 février 2017, c'est le « projet de journalisme collaboratif », Crosscheck, qui est lancé par First Draft News et Google News Lab en partenariat avec 37 rédactions. Cet outil de vérification collaboratif doit permettre de détecter rapidement rumeurs et fausses déclarations et de publier un article qui rétablit les faits. Dans les deux cas, une interaction avec les internautes est prévue : ils sont invités à poser des questions ou signaler des informations douteuses.



<https://crosscheck.firstdraftnews.com/france-fr/>



Médias partenaires

De son côté, Facebook a mis en place un dispositif de signalement : les utilisateurs du réseau social peuvent faire remonter une information qu'ils estiment fausse. Les liens signalés pourront être vérifiés par les huit médias partenaires : Le Monde, l'Agence France-Presse, BFM-TV, France Télévisions, France Médias Monde, L'Express, Libération et 20 Minutes.

Sites ministériels

Le ministère de l'Éducation nationale a de son côté créé sur le portail national Eduscol une page intitulée « Déconstruire la désinformation et les théories conspirationnistes ». Celle-ci reprend tous les éléments de réflexion issus du séminaire du 9 février 2016 : « Réagir face aux théories du complot ». Toutes les interventions du séminaire sont accessibles sur la chaîne Canal U d'Eduscol. Depuis, plusieurs journées d'études ont été organisées par les Ateliers Canopé.

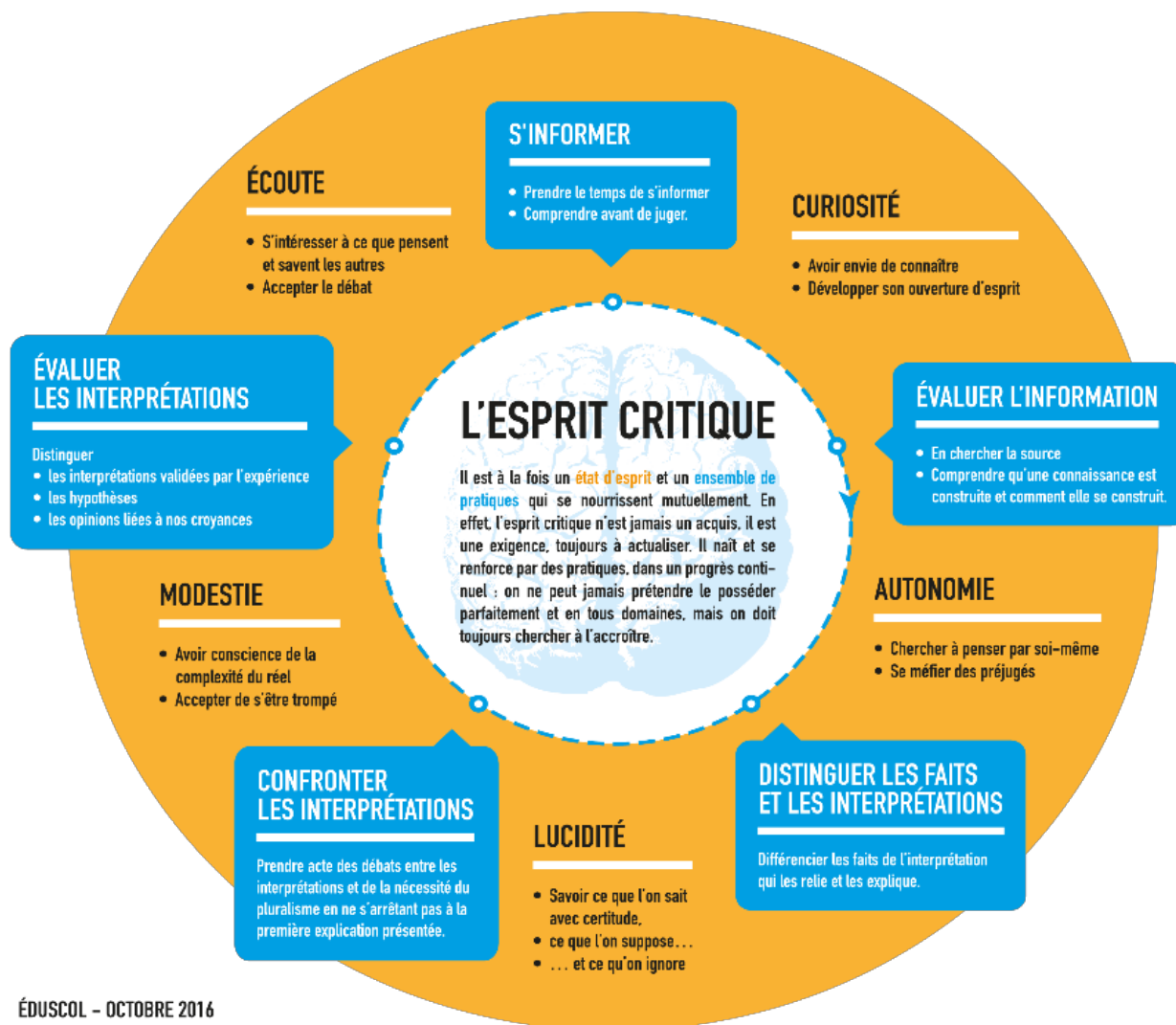
À destination des élèves cette fois, un portail du gouvernement français nommé « On-te-manipule » propose vidéos et infographies pour prendre du recul par rapport aux informations qui circulent et développer son esprit critique.

Pour une hygiène mentale

Plusieurs chaînes utiles sur Youtube sont à retrouver dans le Pearltrees du CLEMI Nice (DataGueule, L'Instant Detox...). On citera la chaîne « Hygiène Mentale », alimentée par Christophe Michel, ancien professeur de sciences physiques et membre de l'association « Observatoire Zététique », qui cherche à donner les moyens de trier le vrai du faux. La zététique, parfois définie comme l'« art du doute », se caractérise en pratique par une posture sceptique vis-à-vis des allégations « extraordinaires » et l'utilisation de la méthodologie scientifique pour leur étude. Ces vidéos peuvent être d'intéressants supports pédagogiques utilisables en cours, et en atelier pratique...

Esprit critique, es-tu là ?

Enseigner le doute



Si le doute et le scepticisme sont salutaires, le danger est de remettre systématiquement les versions officielles en question. L'institution accompagne les enseignants dans la mission délicate du développement de l'esprit critique. Une page Eduscol spécifique propose définitions, outils et exemples de séquences pédagogiques.

Le site « Les valeurs de la République » de Réseau Canopé comprend aussi des ressources visant à développer la capacité à argumenter et à débattre.

De l'esprit critique, il en faut beaucoup pour se repérer dans le flot continu de l'information et exercer une « citoyenneté augmentée », ce qui permet une participation accrue à la vie démocratique. L'ONU a d'ailleurs choisi ce thème cette année pour la Journée Mondiale de la Liberté de la Presse : « Des esprits critiques pour des temps critiques – Le rôle des médias dans la promotion de sociétés pacifiques, justes et inclusives ».

Les jeunes sont eux-mêmes producteurs et relais d'informations. Il est capital de les former à l'évaluation de l'information pour qu'ils apprennent à différencier un fait d'une opinion et une information incomplète ou erronée d'une information émise volontairement dans l'intention de manipuler et/ou de nuire.

L'utilisation d'internet et des réseaux sociaux dès l'école primaire et la popularité de Youtube y compris chez les moins de 13 ans nous impose de démarrer cette éducation le plus tôt possible. A l'heure où 36 % des 18-24 ans croient en l'existence des Illuminati, des cours « d'autodéfense intellectuelle » (voir le livre de Sophie Mazet) ou de « résistance mentale » sont nécessaires. La formation d'une compréhension critique des dispositifs et des discours médiatiques est incontournable car, en seulement 20 ans, les codes, les formats et les supports ont changé de nature et les frontières ont tendance à se brouiller.

Faire la différence entre une information journalistique, un commentaire, une publicité, un témoignage (d'expert ? d'amateur ?), une rumeur ou une parodie n'est pas toujours aisé. Il est d'autant plus important de se poser les questions : sur quel support ai-je trouvé l'information ? Est-elle reprise par ailleurs ? Qui est l'auteur ? Quand a-t-il produit le document ? Quels sont ses objectifs, ses motivations ? Quelles sont ses sources ? N'est-ce pas juste pour faire le « buzz » ? Nuire à quelqu'un ? Récolter des données ? Se faire de l'argent grâce à la publicité ? En tout cas, ne pas céder à la pulsion du partage immédiat !

Le rôle du CLEMI

Un accompagnement pédagogique est nécessaire afin de guider les élèves, de leur permettre de construire leurs connaissances et leurs représentations du monde, d'exercer leur citoyenneté dans un monde hyperconnecté. Le CLEMI propose déjà de nombreuses ressources sur son site et lance une série de modules vidéo de 6-8 minutes intitulée Déclic Critique. Chaque module, diffusé sur Youtube, illustre une problématique en lien avec l'information et le numérique. Un kit téléchargeable comprend les notions clés et les ressources utilisées afin que les enseignants puissent facilement le transformer en activité pédagogique.



Chercher, vérifier, publier soi-même est encore le meilleur moyen pour comprendre la production de l'information et développer son esprit critique.

Encourageant une pédagogie active, le ministère de l'Éducation nationale incite chaque établissement à créer un média scolaire. Dans l'académie de Nice, le serveur webmedias mis en place par le CLEMI et la DANE facilite cette création en fournissant une solution d'hébergement, de formation et d'accompagnement.

Infos pratiques

1 média en 1 clic !

Formation • création • Hébergement • Accompagnement

webmédias kit

→ CLEMI Nice :

<http://ac-nice.fr/educations-aux-medias>

→ Webmedias kit :

<https://webmedias.ac-nice.fr>

→ Cap'Radio :

<http://capradio.ac-nice.fr>

→ Plateforme Acamedia :

<https://mediaca.ac-nice.fr>

Bibliographie / Sitographie

Retrouvez toutes les sources sur :



<http://www.pearltrees.com/cleminice>

<http://www.pearltrees.com/t/le-vrai-faux-info-intox/id17856139#1317>

1 média en 1 clic !

Formation • création • Hébergement • Accompagnement



Région académique
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

ACADÉMIE DE NICE



Nous suivre sur les réseaux sociaux



/ClemiNice0683



@Clemi_nice

Nous écouter sur Cap'Radio



<http://capradio.ac-nice.fr>

La webradio de l'académie de Nice

Nous regarder sur Cap'TV



<http://www.dailymotion.com/ac-nice>

La webTV de l'académie de Nice

Publication de l'académie de Nice, novembre 2017

Directeur de la publication :
Emmanuel ETHIS
Recteur de l'académie de Nice
Chancelier des universités

Conception :
CLEMI NICE

Rectorat de l'académie de Nice

53, avenue Cap de croix
06181 Nice cedex 2

Cette publication du CLEMI de Nice est le n°2 de sa collection :

« Les Essentiels de l'ÉMI »

Consultable en ligne sur le site :
www.ac-nice.fr/education-aux-medias

Ne laisser subsister aucune inégalité qui entraîne de dépendance - Keine Ungleichheit dulden, die Abhängigkeit nach sich zieht - No inequality which fosters dependence shall be allowed to remain - أي أكرتت ال - مودت ةي عبت ال ي دوت ةاواس مال - 义务教育的宗旨是消除一切会造成依赖关系的不平等现象 - No dejar subsistir ninguna desigualdad que entrañe dependencia - Non lasciare permanere nessuna disuguaglianza che induca dipendenza - Non laisser esistre minga inegalitat que mena una dependença - Não deixar subsistir nenhuma desigualdade que leve à dependência - Не допускать существования никакого неравенства, порождающего зависимость - Τὸ καθήκον• πάντα τὰ ἄνισ' ἀφανίζεῖν τὰ δουλοῦντα - Ita ciui decet : ne sinat iuris ullam inaequalitatem manere quae seruitutem afferat - Ne laisser subsister aucune inégalité qui entraîne de dépendance - Keine Ungleichheit dulden, die Abhängigkeit nach sich zieht - No inequality which fosters dependence shall be allowed to remain - أي أكرتت ال ي دوت ةاواس مال - مودت ةي عبت ال ي دوت ةاواس مال - 义务教育的宗旨是消除一切会造成依赖关系的不平等现象 - No dejar subsistir ninguna desigualdad que entrañe dependencia - Non lasciare permanere nessuna disuguaglianza che induca dipendenza - Non laisser esistre minga inegalitat que mena una dependença - Não deixar subsistir nenhuma desigualdade que leve à dependência - Не допускать существования никакого неравенства, порождающего зависимость - Τὸ καθήκον• πάντα τὰ ἄνισ' ἀφανίζεῖν τὰ δουλοῦντα - Ita ciui decet : ne sinat iuris ullam inaequalitatem manere quae seruitutem afferat - Ne laisser subsister aucune inégalité qui entraîne de dépendance - Keine Ungleichheit dulden, die Abhängigkeit nach sich zieht - No inequality which fosters dependence shall be allowed to remain - أي أكرتت ال ي دوت ةاواس مال - مودت ةي عبت ال ي دوت ةاواس مال - 义务教育的宗旨是消除一切会造成依赖关系的不平等现象 - No dejar subsistir ninguna desigualdad que entrañe dependencia.



RÉGION ACADÉMIQUE
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION

